

Histoire du Groupe des Dombes

(suite)

2. La méthode

1) Organisation des rencontres

Le Groupe des Dombes est donc une entité humaine composée d'hommes : prêtres, pasteurs et, depuis 1998, de deux religieuses catholiques et deux femmes protestantes, l'une est religieuse et l'autre pasteur et mère de famille. Tous sont désireux d'être ensemble pour la prière. Voyons ce qu'est la « session » annuelle du Groupe. Une précision de vocabulaire s'impose, tant le terme de « session », d'usage courant, peut prêter à confusion. L'abbé Couturier, aux origines tout au moins, utilisait les expressions de « retraite spirituelle et intellectuelle » ou de « réunion interconfessionnelle ». Il insiste sur le terme de « retraite ».

Si le père Yves Congar a jeté les bases d'un « œcuménisme théologique », l'abbé Couturier a conçu peu à peu l'« œcuménisme spirituel », manière, selon lui, de grandir encore le pouvoir de la science théologique grâce au recours à la prière fervente. Pratiquée et vécue au sein du Groupe, la prière structure peu à peu une « fraternité » d'hommes et de femmes qui, au-delà de la réunion annuelle,

continue l'œuvre de l'unité. «Retraite spirituelle et intellectuelle» donc par la place accordée à la prière et par ce que l'abbé Couturier nomme «les échanges de vues».

Une session des Dombes marque la réunion des membres du Groupe, mais aussi l'occasion d'accueillir de nouveaux participants. Une convocation signée des deux présidents est lancée en avril-mai.

2) *La prière*

Œuvre de l'Esprit, la recherche de l'unité ne peut aboutir que conformément aux volontés divines. La tâche de tous ceux qui souhaitent retrouver l'unité, nécessaire à l'accomplissement de la parole de Jésus, ne peut donc être qu'aidée par une prière fervente. La clef de l'œuvre de l'abbé Couturier, au travers même du Groupe des Dombes, c'est donc l'invocation de l'Esprit Saint pour une action favorable à l'unité.

Pendant longtemps, les prêtres célèbrent la messe aux petits autels de l'église, tandis que les pasteurs célèbrent la sainte cène dans la salle des conférences.

La permission pour les catholiques d'assister à la sainte cène est refusée par monseigneur Lebrun, par le nonce Roncalli, par monseigneur Charière. Elle sera accordée en 1967.

De son vivant, c'est l'abbé Couturier qui a veillé à l'atmosphère spirituelle de la rencontre. Après sa mort, la première rencontre à Taizé fut une sorte de retraite spirituelle. C'est alors le père Maurice Villain qui assume l'animation spirituelle des réunions. Chaque rencontre est ouverte par une méditation spirituelle. Il assumera cette charge jusqu'en 1967 et ensuite ce sera l'alternance : une année, le président protestant, et l'année suivante, le président catholique.

Depuis 1970, deux modérateurs et deux liturges se réunissent une journée complète, avant la rencontre, pour préparer les temps de prière.

3) *L'hospitalité eucharistique*

Une première tentative en 1971 échoua. La permission fut donnée par monseigneur René Fourrey, évêque de Belley, en 1972 et la journée du 7 septembre fut très émouvante : eucharistie unique dans la vie du Groupe. Le père Villain et frère Max Thurian donnèrent un compte rendu dans la presse. Malheureusement, l'année suivante, monseigneur René Fourrey refusa son accord. Avec son successeur, monseigneur René Dupanloup, les relations vont aller en s'améliorant. D'abord nos frères protestants peuvent participer à l'eucharistie (1974-1977), puis la réciprocité de l'« hospitalité eucharistique » est autorisée, réciprocité discrète et sous la responsabilité de chacun selon sa conscience. Cet accord de monseigneur Dupanloup est renouvelé le 6 juillet 1982.

À partir de cette date, l'organisation de la prière collective se fixe dans la forme telle qu'elle est encore pratiquée aujourd'hui : lors des trois premiers jours de la rencontre, une eucharistie commune a lieu chaque matin : le premier jour c'est le Groupe tout entier qui assiste à la liturgie eucharistique de la communauté monastique et les autres jours, le Groupe célèbre une eucharistie et une sainte cène. Le Groupe assiste à l'office du milieu du jour avec les moines ou les moniales mais se recueille seul au moment des vêpres, animées par les deux liturges.

4) *L'élaboration des textes*

De 1946 à 1991, pas une année sans que la rencontre de septembre ne soit l'association d'une prière commune des participants pour

l'unité. Mais avec la prière, ce sont aussi des questions de théologie qu'on veut aborder pour examiner le contentieux entre protestants et catholiques. L'intuition de l'abbé Couturier, partisan d'une « théologie toute ruisselante de prière », mariait prière et « échanges de vues ».

Peu à peu, pourtant, la théologie ou, en tout cas, l'exposé de celle-ci par les participants catholiques et protestants devint plus « technique ». La formule originelle, une « retraite priante », évolua en fonction des débats théologiques au sein du Groupe ; une méthode se construisit au gré des thèmes abordés.

D'abord une exigence fondamentale : celle d'une fidélité à nos Églises respectives. Fidélité manifeste au niveau des hommes mais fidélité aussi à la hauteur d'une méthode de dialogue qui ne se veut pas une compromission, sorte de point d'entente né d'un renoncement des uns et des autres à tout ou partie de ce qui fonde leur foi. La méthode du Groupe veut ne rien brusquer, ne rien créer de dommageable pour les convictions de chacun.

Le développement de la méthode comprend plusieurs périodes de 1937 à nos jours.

- 1) Les premières années du Groupe depuis sa fondation jusqu'à la naissance de la « deuxième cellule », en 1942, ont permis l'appropriation mutuelle et la croissance d'une fraternité chrétienne perceptible entre protestants et catholiques. Les échanges d'idées ne manquaient pas, même si l'accent était mis d'abord sur le recueillement et la prière.
- 2) Une seconde période est consacrée à une théologie comparée ; une confrontation précise visant à délimiter les zones d'accord et de désaccord à propos de la Tradition, de l'Église, des sacrements. Le même sujet est jumelé : une conférence catholique et

une conférence protestante. Chaque conférence est suivie d'un long échange de vues. Nous sommes dans le face-à-face.

- 3) À partir de 1956, le Groupe éprouve le besoin de rédiger des thèses. Ces thèses ne sont pas des « textes » fixés à jamais. Ils marquent bien, certes, un « accord » sur un ou plusieurs points de doctrine mais ils constituent aussi et surtout une « mémoire » du Groupe sur laquelle les participants aux sessions annuelles peuvent appuyer leurs travaux.
- 4) Une nouvelle période s'ouvre en 1964 où les participants sont moins face à face que côte à côte, dans la recherche commune d'une réponse de l'Église aux besoins du monde et de ses propres membres.

C'est pour répondre à cette nécessité que le Groupe s'engage dans la rédaction de « documents » à partir de 1971. L'objectif est plus large, le risque plus grand aussi à un moment où le dialogue œcuménique prend une nouvelle tournure avec la création de commissions de dialogue officielles.

À partir de ce moment les membres travaillent non seulement pendant les trois jours de la session, mais tout au long de l'année avec la création de sous-commissions, généralement composées de quatre membres, deux protestants et deux catholiques.

Il y a désormais deux types de sessions. Lorsqu'on aborde un nouveau thème, la première session est constituée de cinq grandes conférences, suivies d'un débat. En fin de session, un membre rédige un premier brouillon du texte qui, ensuite, d'année en année, va être amélioré jusqu'au jour où le Groupe estime qu'il peut être publié, ou retiré dans un dossier et non publié.

C'est ainsi que sept documents ont été publiés :

- *Vers une même foi eucharistique.*
- *Pour une réconciliation des ministères.*
- *Le ministère épiscopal.*
- *Le Saint-Esprit, l'Église et les sacrements.*
- *Le ministère de communion dans l'Église universelle – Pour la conversion des Églises.*
- *Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints.* ■

(à suivre)

Frère Étienne GOUTAGNY
Abbaye Notre-Dame de Cîteaux



- photo : J.-F. Fyot -